

fois, quand on a joui de ce splendide spectacle, les rêves viennent en reconstruire fabuleusement les effets magiques !

C'était dans ce coin de terre si favorisé du ciel que la famille O'Kennely était venue passer l'hiver auprès de Marie. Cet adorable couple, qui donnait l'exemple des vertus qu'il prêchait, s'était entièrement dévoué à leur amie; c'était de ces ames à la fois pleines d'énergie et de tendresse, dont l'activité ne s'exerce que pour autrui, jamais pour elles mêmes; Sara et son mari entreprirent la tâche difficile de ramener Marie à la tranquillité; au bonheur; ils s'avaient que c'était tenter l'impossible. L'affection sans borne de Sara, la haute raison et la douce philosophie de son mari, dispensant tour à tour le blâme et le conseil, aidèrent plus d'une fois Marie à vaincre ses douleurs, et lorsqu'au printemps il fallut se quitter encore, ils purent emporter l'espoir qu'elle se résignerait à son sort. Ce fut à son retour au Pré-de-Vert que Sara lui écrivit la lettre suivante :

XIV.

Mme O'KENNELY A MARIE DE MAGLAND.

Nous voilà encore une fois dans ce lieu de prédilection, que j'aurais revu avec tant de plaisir, s'il n'avait pas fallu vous quitter pour y revenir; où je serais si heureuse si j'avais seulement l'espoir que vous le serez un jour vous-même; laissez-moi croire, ma chère Marie, que mes vœux les plus ardents seront exaucés, et que vos blessures se fermeront un jour. Dieu a de grandes miséricordes pour les ames comme la vôtre. La Providence vous doit de vous aider à vous guérir du rude coup qui vous a frappée, car, noble cœur que vous êtes, vous l'avez reçu sans colère et sans haine. Ne laissez pas alanguir votre esprit dans les rêveries et les exaltations solitaires; demandez au travail le secret d'échapper à leur charme